

BUREAUX
 ROUBAIX. — 69-71, Grande-Rue. (Tél. 327.53).
 TOURCOING. — 22, rue Carnot. (Tél. 437).
 LILLE. — 11, rue Faidherbe. (Tél. 539.51).
 PARIS. — 28, Bd Poissonnière. (Tél. Provence, 77.84).
 MOUSCRON. — 106, rue de la Station. (Tél. 1001).

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

Dans la Manche, la flotte alliée subit des pertes considérables

LONDRES EST TOUJOURS SOUS LE FEU DES NOUVEAUX EXPLOSIFS

En Normandie, échec des tentatives anglaises de percer près de Tilly

L'ILE D'ELBE A ÉTÉ ÉVACUÉE

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 20 JUIN. — Le haut commandement des forces armées allemandes communique :

L'ennemi a subi, lundi, au cours des combats de Normandie, des pertes particulièrement élevées. Attaquant sur un large front, il a tenté, en mettant en ligne des forces importantes d'infanterie et de blindés, de percer notre front dans le secteur Tilly-Lavry. Toutes les attaques ont échoué. Au sud-ouest de Tilly, un bataillon ennemi a été complètement anéanti et son état-major fait prisonnier.

Sur la presqu'île de Cherbourg, aucune attaque d'assez grande envergure n'a eu lieu. Au moyen de forces de reconnaissance blindées, l'ennemi a simplement tâté le front occidental de la forteresse.

La région de Londres subit encore toujours notre feu de harcèlement. Devant la presqu'île de Cherbourg, des batteries côtières de la marine et de l'armée de terre ont continué des navires ennemis à rebousser chemin. Des batteries à longue portée de la marine de guerre ont incendié, la nuit de lundi à mardi, plusieurs unités d'un convoi ennemi naviguant en direction ouest.

La nuit même, l'aviation a encore poursuivi avec succès ses attaques contre des rassemblements de navires devant la tête de pont. Après de nombreux coups de plein fouet, de violentes explosions ont été observées.

Au cours de l'attaque exécutée par des formations d'avions de combat allemands, dans la nuit du 18 au 19 juin, et dont il a déjà été question, d'après des nouvelles définitives, deux autres navires de transport déplaçant 18.000 tonnes et un contre-torpilleur ont été coulés. De plus, un autre contre-torpilleur, un navire-citerne de 3.000 tonnes et un cargo de 7.000 tonnes ont été gravement endommagés. Une division de l'aviation, sous le commandement du général-major Korte s'est particulièrement distinguée au cours de ces actions.

Au-dessus de la tête de pont et des régions occupées de l'Ouest, 29 appareils ennemis ont été abattus lundi.

La faible garnison de l'île d'Elbe a poursuivi, lundi, dans la partie nord-est de l'île, la lutte acharnée contre un ennemi de loin supérieur et lui a causé des pertes extrêmement lourdes. Au cours de la nuit, elle a été transportée sur le continent.

En Italie centrale, l'ennemi a encore poursuivi ses violentes attaques, sans réussir la percée escomptée. C'est surtout dans le secteur de Pérouse que la bataille a été particulièrement acharnée. L'ennemi y a lancé, contre notre front, plusieurs groupes d'attaque composés d'importantes forces d'infanterie et de blindés. Des contre-attaques exécutées par nos troupes ont arrêté les assauts ennemis.

A l'Est, en dehors de combats défensifs locaux, au sud-est de Vitebsk, et qui se sont déroulés à l'avantage de nos troupes, aucune action n'est à signaler.

Des unités légères de la marine allemande ont endommagé, dans le golfe de Finlande, deux vedettes rapides soviétiques. Des navires de protection de la marine de guerre, mis en ligne devant l'îlote de Carélie, ont abattu 5 bombardiers soviétiques.

Berlin, 20 juin. — Les remarquables succès obtenus par les formations d'avions torpilleurs allemands qui, dans la nuit du 18 au 19 juin, attaquèrent dans la Manche et dans la baie de la Seine des bâtiments d'infanterie sont encore plus considérables que ne l'a annoncé le communiqué du 18.

Selon les derniers rapports, quatre destroyers et neuf grands transports de troupes, cargos et bateaux-citernes, jaugeant ensemble au moins 72.000 tonnes, ont été touchés par les torpilles des avions allemands.

Alors que l'attaque était encore en plein développement, un destroyer, un transport de troupes de 10.000 tonnes, un autre de 9.000, un cargo de 3.000 et un pétrolier de 9.000 furent envoyés par le fond.

Ont été gravement endommagés, à tel point qu'ils ont pu être probablement sombrés peu après l'attaque : un destroyer et un bateau-citerne de 8.000 tonnes. Il a en outre été établi de façon indiscutable par les avions de reconnaissance que deux destroyers et que quatre cargos jaugeant au total 28.000 tonnes et parmi lesquels se trouvait une unité spéciale de débarquement pour formations d'infanterie, de 3.000 tonnes, ont été endommagés par des torpilles.

D'autre part, dans la nuit du 18 au 20 juin, des formations d'avions de combat allemands ont attaqué sans discontinuer les flottes d'invasion. Un grand transport atteint d'une bombe de lourd calibre, a été vu désemparé et en flammes. Des chapelets de bombes sont aussi tombés en plein milieu

de groupes de navires à hauteur de la côte normande et ont détruit plusieurs unités spéciales de débarquement chargées de véhicules.

Dans la journée, des chasseurs allemands ont exécuté de nombreuses patrouilles au-dessus du théâtre d'opérations et ont engagé, en plusieurs points, le combat avec des escadrilles de chasse et des bombardiers chasseurs nord-américains. Des groupes de bombardiers ennemis du type lourd ont été interceptés avec d'excellents résultats.

Le 19 juin, l'aviation nord-américaine a perdu 20 appareils dont une douzaine de gros avions de combat.

Vaine attaque à l'ouest de Tilly

Berlin, 20 juin. — Les milieux militaires berlinois annoncent que lundi les Anglais ont, à l'ouest de Tilly-sur-Seulles, en partant de la région du Quesnay, renouvelé pour la troisième fois leur tentative de percée en direction de la route de Caumont à Juvigny.

Pour cette attaque, ils avaient de nouveau concentré de très importantes formations d'infanterie et d'équipements blindés.

Les troupes allemandes, passant immédiatement à la contre-attaque, ont repoussé l'ennemi sur ses positions de départ et ont encerclé un bataillon ennemi qui, à part quelques 130 prisonniers, dont dix officiers, fut complètement mis hors de combat. Les troupes anglaises ont subi de très lourdes pertes.

Avant le siège de Cherbourg

Berlin, 20 juin. — Le « Volkischer Beobachter » écrit :

« Les Américains ont isolé la péninsule du Cotentin et coupé ainsi les communications par terre entre Cherbourg et l'intérieur de la France. Ils ont remporté un succès partiel qu'il ne faut pas minimiser, même si les Américains sont arrivés à l'ouest de Sainte-Mère-Eglise avec un retard considérable. Il est, en effet, indéniable que c'est là qu'ils voulaient arriver quarante-huit heures après leur débarquement. »

Ils vont donc commencer le vrai siège de Cherbourg.

La clef des opérations est dans la région de Saint-Lô

Berlin 20 juin. — Le correspondant militaire du D.N.B., M. Hallensleben, écrit :

« Le développement des combats sur la presqu'île du Cotentin ne se poursuit absolument pas comme on essaye de le présenter du côté adverse. Toutefois, les Américains sont parvenus aux abords de la forteresse de Cherbourg où leurs pointes d'avant-garde ont déjà pris le contact avec les forces défensives allemandes. »

(Lire la suite page 4.)

Violentes batailles aériennes au-dessus du Nord de l'Allemagne où 31 avions américains ont été abattus

Berlin, 20 juin. — Mardi matin, des bombardiers nord-américains ont fait leur apparition, en deux groupes au-dessus du nord de l'Allemagne. Au cours de violents engagements, de puissantes formations de la chasse allemande, ont dispersé les assaillants et considérablement gêné les bombardements pratiqués contre divers objectifs.

De violents combats se sont déroulés, particulièrement dans la région de l'île de Rugen, où des formations allemandes ont attaqué, d'une façon continue, les escadrilles américaines qui subissaient aussi le feu des batteries de D. C. A.

De nombreux bombardiers quadri-moteurs ont été descendus et plusieurs chasseurs d'escorte se sont engloutis dans la mer Baltique.

Au total, on a observé du côté allemand, la destruction de 31 appareils alliés.

Vingt-trois bombardiers américains atterrissent en Suède

Amsterdam, 20 juin. — L'agence « Reuter » mande de Stockholm que vingt-trois bombardiers lourds ont effectué mardi un atterrissage forcé dans le Sud de la Suède. L'équipage d'un des appareils, qui a pris feu, a perdu la vie.



Le nouvel exode en Normandie. (Ph. P.K.)

IMPORTANTE BATAILLE DANS LE PACIFIQUE pour la possession des îles Mariannes

L'aviation japonaise a coulé un cuirassé et deux croiseurs et endommagé de nombreux navires de guerre, notamment quatre porte-avions

Tokio, 20 juin. — Le quartier général impérial a émis ce matin le communiqué spécial suivant :

« Les formations ennemies qui attaquent les îles Mariannes ont formé, le 15 juin, une tête de pont et ont graduellement renforcé leurs troupes. Les unités d'occupation japonaises engagées le combat et portèrent de succès dans la région. Celui-ci a amené dans les parages des Mariannes des forces navales importantes parmi lesquelles des porte-avions et des cuirassés, de sorte que la plus grande partie de la flotte du Pacifique se trouve rassemblée au large de l'archipel. »

De leur côté, les avions japonais ont attaqué journellement. D'après les nouvelles reçues jusqu'ici, un cuirassé, deux croiseurs, un contre-torpilleur et un sous-marin ont été coulés. Quatre navires porte-avions, deux cuirassés, quatre croiseurs, six transports et un navire de guerre, dont le type n'a pu être constaté, ont été endommagés. Plus de 300 appareils ennemis ont été abattus.

De notre côté, quelques navires et avions seulement ont été perdus. »

Tokio, 20 juin. — De vifs combats se déroulent à présent sur l'île de Saipan, entre les troupes de la garnison japonaise et les forces ennemies, qui reçoivent constamment des renforts. On admet que jusqu'à présent, l'ennemi a réussi à débarquer sur l'île deux divisions au moins.

Tokio 20 juin. — On attire la plus grande attention dans les milieux militaires japonais à la nouvelle du grand quartier général impérial, d'après laquelle l'ennemi a concentré

la plus grande partie de ses forces maritimes dans le Pacifique, en vue d'une action décisive dans la région des îles Mariannes.

L'importance de la possession de Saipan pour l'ennemi résulte de ce que la possession d'un base sur cette île mettrait Tokio à une portée d'avion de 2.200 kilomètres, c'est-à-dire que les bombardiers modernes qui ont été engagés récemment aussi contre le Nord de Kiuochiu, pourraient couvrir la distance en l'espace de 5 h. 30.

Les Japonais ont pris Tchong-Tcha capitale du Honan

Tokio, 20 juin. — Les troupes japonaises ont occupé complètement Tchong-Tcha le 18 juin, au cours de l'après-midi, après une offensive générale qui avait déjà atteint, le matin du même jour, les environs immédiats de la ville, entourée de murs. Les forces japonaises nettoient maintenant la ville et les alentours des restes des troupes ennemies.

Au cours de la bataille qui a conduit à l'occupation de Tchong-Tcha, les troupes japonaises ont complètement anéanti la 19^e division ennemie. Dimanche déjà, les pertes de l'adversaire s'élevaient à 2.500 morts et à 2.000 prisonniers.

Revirement

Sommes-nous dégagés de la terrible hypothèse que devait faire passer sur nous saint Médard pendant quarante jours ?

On la croirait, car si depuis le 8 juin, jour de sa fête, nous n'avons connu que vent et pluie, du moins la venue de l'été nous promet-elle un revirement de la situation.

Car c'est aujourd'hui que s'ouvre la belle saison. Jamais nous ne l'avons accueillie avec tant d'espoir et d'appréhension à la fois.

Faute de mieux, il faut nous rejeter sur les dons de l'été et ils sont nombreux et particulièrement enviables dans une région où on compte les semaines ensoleillées sur les doigts de la main.

Pour le reste, Dieu y pourvoit, car qu'y pouvons-nous ?

L. BOURMEL.

A ceux qui rêvent de bien manger et de bien vivre

Un journaliste revient d'Alger. Ce n'est pas un Français je m'empresse de le dire, mais un pur Britannique, un Britannique ont pour cont, qui compte à d'autres Britanniques, dans le très britannique « Daily Telegraph », ses impressions de voyage. Voulez-vous les connaître ?

« La population, écrit ce confrère anglais, reproche au Comité d'Alger les déplorables conditions de vie où elle se trouve. Le citoyen moyen ne touche ni lait, ni beurre, ni fromage, très peu de café, aucun légume frais, pas de thé, extrêmement peu de viande. Les boucheries sont, d'ailleurs, fermées sans interruption pendant de nombreuses semaines... »

Et ! qu'on, ce paradis d'Alger, dépeint avec enthousiasme par les radios dissidentes, ce paradis où rien ne manque, ce paradis où la prospérité démocratique répand chaque jour sur des citoyens bienheureux le contenu inépuisable de sa corne d'abondance, — c'est donc cela ?

Mais alors, le séjour n'en serait pas meilleur que celui de la France métropolitaine ? Écoutez encore notre

journaliste britannique : « Un Français qui vient de quitter la Métropole m'a affirmé qu'il vivait mieux en France et à meilleur compte. » Et le reporter de conclure, après une série d'observations de même ordre : « Le Comité d'Alger m'a semblé dépourvu du sens des réalités et tout à fait incapable de représenter le peuple français. »

Bon ! Nous savions déjà que les gens d'Alger ne nous rapporteraient pas dans leurs bagages l'indépendance nationale ni la liberté individuelle. On nous annonce maintenant qu'ils n'y ont pas mis non plus le beurre et le bifteck. Décidément, les illusions s'envolent une à une, en ces semaines de printemps, comme les feuilles mortes à l'automne. Et les seules choses certaines que, pour le moment, nous ayons à attendre des « libérateurs », ce sont des bombes sur nos villes et des mitrillades dans nos champs...

Singulière préfiguration de la douceur de vivre !

LOUIS-M. POUILLAIN.